

5 novembre 2024

Jean-Claude Gruffat

Plus de trois mois ont passé depuis mon intervention à l'IFRI sur les élections américaines de novembre prochain.

La débâcle de Biden face à un Trump pas particulièrement performant lors du débat le 27 Juin a conduit les caciques du Parti démocrate à un coup de force contre un Président désireux de se représenter pour un second mandat, en dépit de son apparence fragile, et de ses incohérences et confusions.

Biden s'était fait élire en Novembre 2020 après une absence de campagne essentiellement grâce aux maladresses de son adversaire.

En dépit de son âge, et du fait qu'il s'était engagé à être un président de transition vers une nouvelle génération, il avait annoncé un second mandat, le justifiant par sa victoire précédente contre le même opposant.

Poussé par sa proche famille, épouse et fils, plus quelques conseillers de longue date, il avait gagné la primaire du parti, sans véritable opposition, avait reconduit le choix d'une vice-présidente pourtant contestée, et se préparait à une investiture formelle par la Convention démocrate à Chicago dans la seconde moitié d'août.

Les sondages annonçaient une élection serrée, mais dans les 6 ou 7 États dits "violets", Trump était assez systématiquement en tête tout en demeurant dans la marge dite "d'erreur" de 2 à 3%.

À ce stade, il peut être utile de faire un retour sur les modalités constitutionnelles de l'élection présidentielle tous les 4 ans.

Depuis la Convention Constitutionnelle de Philadelphie, Mai à Septembre 1787, les États Unis sont une "federal democratic republic".

La dimension républicaine limitant la domination d'une majorité, et protégeant les droits des individus mais aussi des États contre un pouvoir central abusif.

Le système assure une élection du président au suffrage indirect par des délégués élus au suffrage direct au niveau des États, avec un mandat impératif, sous réserve de deux exceptions, Maine et Nebraska, l'ensemble des délégués votant pour le candidat arrive en tête.

D'où un décalage possible entre le gagnant des suffrages populaires et l'élu des délégués des États.

Ce fut le cas en 2000 entre Bush 43 et Al Gore, et en 2016 entre Hillary Clinton et Donald Trump.

Le Collège électoral est composé de 538 délégués, correspondant à 435 membres de la Chambre des Représentants, et deux sénateurs par État, soit 100 délégués, plus 3 délégués pour le District de Columbia, et Washington DC.

Il faut donc obtenir un minimum de 270 suffrages au niveau du collège électoral pour élire le Président, début Janvier, soit deux mois environ après le suffrage populaire.

Ce processus, long et complexe, débute avec des primaires pour chacun des partis.

Dites ouvertes, si accessibles sans appartenance partisane, ou fermées si réservées aux adhérents de la formation politique, étant entendu qu'on ne peut voter que pour une seule primaire de son Etat.

L'investiture des candidats des partis est officialisée à la convention de chacune des formations politiques
chaque délégué devant voter selon le résultat de son Etat.

Il en est de même à l'élection populaire de Novembre comme expliqué précédemment.

L'élection populaire ne désigne pas seulement le Président, mais aussi un tiers du Sénat tous les deux ans, l'intégralité des membres de la Chambre des Représentants, 13 gouverneurs et nombre de mandats locaux.

Le système électoral présidentiel, de facto, se réduit aux résultats des États dits "swing".

En effet, et sauf raz de marée, assez exceptionnel, on peut distinguer un solide bloc démocrate de 196 délégués, Californie(55), New York (28), Illinois(19), New Jersey (14)..

Et un bloc républicain de 188, Texas(40), Florida (30)...

Les délégués des "Swing States", sont au nombre de 77, come suit:

Nevada 6

Arizona 11

Pensylvania 19

Wisconsin 10

Michigan 15

Georgia 16

En supposant que les blocs soient stables, les démocrates peuvent élire un des leurs en l'emportant dans tous les "swing states" 196 +77=273

Les républicains doivent entamer le bloc démocrate, 188+77= 265 seulement.

Un rappel des résultats récents:

2016 Trump 62984828, 46,09%, 304 delegates

Clinton 65853514, 48,18%, 227 delegates

Autres, environ 7 millions, 7 délégués

2020 Biden 81284666, 51,3% 306 delegates

Trump 74224319, 46,9% 232. delegates

Autres environ 2,3 millions, pas de délégués.

On voit l'importance très relative des candidats tiers, qui doivent s'enregistrer dans chaque Etat, ne sont jamais élus ni même de facto éligibles, mais peuvent être des "spoilers", tel Ross Perot avec 18,9%

des suffrages populaires en 1992, assurant ainsi la défaite de Bush 41 face à Bill Clinton.

Fin Juin 2024, on attendait une élection hors du commun:

Age des candidats, le plus vieux, et le second plus vieux dans toute l'histoire américaine

Les contentieux: multiplicité pour Trump avec 91 charges, les inculpations du fils Biden, et l'affairisme de la famille proche, même si le Président n'a pas été mis en cause.

Biden avec une forte impopularité, et une vice présidente largement inconnue ou contestée.

Trump en tête dans les sondages des "Swing States".

Les classes moyennes et populaires abandonnant un parti démocrate "élitiste des Côtes, atlantique et pacifique"

Les minorités ethniques, latinos et africains américains basculant vers le GOP.

Par ailleurs, le parti de Reagan, libre échangiste, en faveur du secteur privé, et d'un gouvernement à minimum, défenseurs des libertés, et soucieux d'une politique extérieure interventionniste, "Peace by strength", devient un culte Trump, nativiste, protectionniste, populiste et isolationniste.

Defenseur de politiques industrielles.

Voir la défaite du Gouverneur Nikki Haley, aux primaires républicaines.

Le Trumpisme n'est pas seulement une parenthèse, il est l'héritier de populistes tels Pat Buchanan, ou Ross Perot, plus récemment

Rush Limbaugh.

Du liberalism Reaganien à l'illibéralisme MAGA.

Après le débat présidentiel de fin Juin, un vent de panique agita les dirigeants de fait du parti démocrate, Nancy Pelosi, Chuck Schumer, Hakeem Jeffries, les leaders de la communauté noire, soutiens traditionnels de Biden, et surtout les milliardaires de Wall Street, Silicon Valley et Hollywood.

Qui quasiment immédiatement arrêtent de financer la campagne.

La crainte était non pas seulement l'élection de Trump, mais un effet secondaire sur le Congrès, avec une faible majorité démocrate au Sénat.

Panique, menace, pressions, Biden est acculé au retrait et Kamala Harris, ignorée, voire vilipendée comme inéligible, devient la candidate qui peut sauver l'élection.

Au terme d'un processus totalement opaque, avec le soutien formel mais minimum de Biden, elle est la candidate investie sans avoir eu un seul vote favorable au niveau des primaires ou elle n'était pas en lice.

En Juillet à la Convention republicaine de Milwaukee, Wisconsin, Trump était formellement investi avec son acolyte, junior sénateur de l'Ohio, JD Vance, natif de l'Amérique profonde, dans une famille confrontée à la drogue et au chômage- mais sauvé par sa grand-mère- qui ensuite étudie à la prestigieuse Yale Law School,- fréquentée par le couple Clinton- et fait carrière dans les fonds de Venture capital sous le patronage du milliardaire Peter Thiel.

A recommander, son autobiographie, "Hillbilly Elegy, a memoir of a family and culture in crisis."

D'un choix exécrable Trump Biden, rejeté par les 2/3 des électeurs, nous voici face à une alternative très binaire:

Deux hommes blancs, dont l'un est le plus vieux candidat, détesté et honni par plus de 50% des citoyens susceptibles de voter, et dont le candidat VP qui vilipendait Trump en 2016, est devenu le successeur potentiel, encore plus isolationniste et protectionniste.

Une femme qui se définit comme noire, bien qu'aussi indienne de souche brahmine par sa mère. Ancienne procureuse de Californie, brièvement sénateur classée comme la plus gauchiste en 2019, derrière Elizabeth Warren mais devant Bernie Sanders. Pro avortement, anti fracking pour l'extraction du gaz naturel.

A choisi comme VP un gouverneur du Midwest, très progressiste, Tim Walz

Les sondages dans les "Swing States" sont désormais plus favorables aux démocrates.

La jeunesse relative de Harris et Walz -60 ans- a complètement désarçonné la campagne de Trump axée sur l'âge et les problèmes de santé de Biden.

Les deux adversaires sont tres types, et Harris est trop a gauche pour l'Amérique de 2024. Son programme est flou et contradictoire, elle n'a pas encore accorde un interview de fond sauf brièvement avec une journaliste sympathisante de CNN.

Elle a aussi fait abstraction de son origine ethnique mixte, pour se définir comme "africaine américaine".

Ceci a irrite une partie de la communauté indienne qui l'avait endosse avec enthousiasme en 2019.

Trump fait campagne sans discipline et ne cherche pas a élargir son électorat. Une minorité de 15 a 20% environ des républicains n'est toujours pas ralliée et pourrait faire default le 5 Novembre.

Les indépendants qui penchaient pour lui sont maintenant a peu près partages également.

Ce sont eux qui feront la decision.

A ce stade je ne me hasarderai pas a faire un pronostic, si ce n'est que l'élection peut se jouer en Pennsylvania et ou en Georgia.

Et sur les themes avortement contre inflation/immigration.

Soyez aussi prêts pour d'autres développements dramatiques.

Trump est encore vivant pour avoir change son regard de quelques millimètres.

Et vient de faire l'objet il y a peu d'une nouvelle tentative d'assassinat en Floride.

Plus récemment les deux candidats a la vice présidence, le sénateur de l'Ohio, JD Vance, et le gouverneur du Minnesota, Tim Walz, se sont affrontés de manière beaucoup plus civile, a New York, avec beaucoup de points d'accord sur les relations internationales, mais surtout sur les échanges commerciaux.

Traditionnellement, ce débat est sans incidence sur l'élection, de meme que les sujets de politique étrangère.

Cette année il pourrait en être autrement.

Le Michigan pourrait basculer pour Trump, par la défection de partie de la communauté musulmane irritée par la politique jugée trop pro Israël de l'administration Biden Harris.

Nous serons fixes dans moins d'un mois.